



LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS



Une vue de la salle



**De gauche à droite : Adrien HUZARD, Jacques DESSAIN,
le Dr Désiré HAFNER - (cliché C.I.C.A. - Marc GAUBERT)**

UNE EMOUVANTE RENCONTRE

Nous pourrions comme pour chaque bulletin, énumérer nos activités. Nous préférons centrer notre propos sur la rencontre organisée par la S.H.V.A. pour le cinquantenaire de la délivrance des survivants des camps de la Mort.

Comme convenu, Messieurs Adrien HUZARD, déporté à MAUTHAUSEN et Désiré HAFNER, déporté à AUSCHWITZ et BUCHENWALD animèrent la réunion, après une courte présentation de Mr Jacques DESSAIN et une allocution de Mr Jack RALITE, Maire d'Aubervilliers qui présida un moment les débats avant de devoir s'absenter.

Les clichés ci-contre donnent un aperçu de cette rencontre, mais ne peuvent reproduire ni l'émotion qui ne nous quitta pas, ni la dignité, l'élévation morale, la hauteur de pensée des interventions de Messieurs HUZARD et HAFNER, soit pour évoquer leur enfer, soit pour répondre aux questions des auditeurs.

Qu'ils en soient encore remerciés ici.

LE RETOUR D'UN DEPORTE

Un jour de fin de printemps ou de début d'été 1945, le soleil brillait. Avec des copines je jouais rue Albinet, en face du 4 environ. Les voitures étaient rares à cette époque ce qui nous permettait d'occuper toute la rue. Brusquement, les jeux s'arrêtèrent. Un homme venait d'arriver, débouchant de ce qui était encore la rue de la Justice (actuellement rue Gaétan Lamy) ; sa vue nous a laissées figées sur place. Il était grand, très maigre, le crâne rasé, son visage avait la couleur d'un vieux parchemin. Il marchait un peu voûté, d'un pas lent, appuyé sur un bâton, vêtu d'un imperméable de l'armée américaine qui lui arrivait aux chevilles. Son aspect était étrange, il avait l'air d'un vieillard et pourtant ses traits laissaient deviner qu'il était jeune. Tout le monde le regardait sans dire un mot. Tout à coup un bruit courut : "C'est le fils Gosset" et il fut entouré et entraîné par plusieurs personnes.

Robert GOSSET rentrait d'un camp de concentration et venait retrouver ses parents qui demeuraient au 8 ou 10 rue Albinet (je ne me souviens plus très bien du numéro). Il espérait probablement les revoir mais il devait apprendre rapidement que ceux-ci étaient morts : son père Raoul fusillé le 15 décembre 1941 et sa mère Régine morte en prison le 8 octobre 1943. (Une rue d'Aubervilliers porte son nom).

Sa santé ne lui permettant pas de rester à Aubervilliers, il fit un échange d'appartement avec Madame ASEGLIO, ancienne déportée elle-même, qui demeurait à Pontarlier. C'est là qu'il mourut en 1949, après s'être marié avec son infirmière et avoir eu des enfants. Il avait 25 ans.

Depuis 50 ans, j'ai souvent revu Robert GOSSET en pensées, tant son allure avait frappé mes 12 ans. Je n'ai pas oublié cette vision d'un rescapé des camps de la mort (hélas, pour peu de temps).

Gisèle GOULM

Source : Souvenirs personnels.

LA COLLABORATION A AUBERVILLIERS

Pendant l'occupation, les autorités allemandes (en l'occurrence la Propagandastaffel) avaient favorisé, protégé et financé diverses organisations collaborationnistes. A Aubervilliers, trois d'entre elles avaient pignon sur rue.

Tout d'abord le Rassemblement National Populaire (RNP) créé le 1er février 1941, et dont la permanence d'Aubervilliers s'installa au 195 avenue Victor Hugo, dans un baraquement situé sur un grand terrain de boules, s'étendant de l'actuel Temple Protestant au Monoprix de la rue Ferragus.

Cette organisation avait été créée par Marcel DEAT, Directeur du journal L'ŒUVRE, un pacifiste bêlant qui avait jusqu'alors prôné la capitulation devant les dictateurs, sous prétexte de défendre la paix. Ancien ministre du Travail de PETAIN, DEAT s'enfuit en Allemagne en août 1944. Il y fut un de ceux qui avaient la confiance totale d'HITLER qui le reçut le 27 août 1944 avec DORIOT, DARNAND et de BRINON.

Le RNP, qui revendiquait 500 000 adhérents ne dépassait pas en fait les 15 000, par ailleurs peu actifs. Quant à DEAT, lors de l'écroulement de l'Allemagne, il s'enfuit en Italie où il fut caché dans un monastère où il mourut en 1953. Dès le 19 août 1944, le siège du RNP fut occupé par le Parti Communiste Français, et devenait ainsi avec la Mairie un des points forts de l'insurrection à Aubervilliers.

Charles TILLON, créateur et chef des "Francs Tireurs et Partisans" (FTP) y viendra en inspection. Je crois que Pierre GEORGES (le colonel FABIEN) était avec lui, mais à l'époque je ne connaissais pas ce dernier et plus tard, quand je l'ai rencontré, j'ai omis de lui demander confirmation. Le P.C.F. resta plusieurs mois dans cet ancien baraquement.

Le 2ème mouvement de collaboration sévissant à Aubervilliers était "La Ligue Française d'Épuration, de Collaboration Européenne et d'entraide Sociale". Il logeait au 25 rue du Moutier, là où se trouve actuellement le magasin de mode "Patricia".

Cette ligue avait été fondée par un ancien aviateur, Pierre COSTANTINI (de son vrai nom Dominique Félix PASCAL). C'est ce même COSTANTINI qui dès août 1940 avait fait apposer sur les murs d'Aubervilliers une affiche dans laquelle il proclamait qu'il déclarait personnellement la guerre à l'Angleterre. Le succès de cette organisation n'avait pas répondu aux espoirs de son créateur et de ses bailleurs de fonds. Elle ne dépassa jamais 2500 adhérents pour toute la France, la plupart d'entre eux souteneurs ou repris de justice.

Le 19 août 1944, ce local fut occupé par les insurgés et devint pendant plusieurs mois le siège des Jeunesses Communistes de France, dont je fus le premier secrétaire.



Trottoir de droite : la 2^{ème} boutique servit de siège à la ligue Française pendant l'occupation

Une autre organisation beaucoup plus structurée était le Mouvement Social Révolutionnaire (MSR) qui avait pris pour devise "Aime et sers ton pays". Son chef le polytechnicien Eugène DELONCLE, ancien membre des "Camelots du Roi" cumulait les responsabilités et les places d'administrateur de Sociétés.

Après l'échec de la tentative de coup d'état du 6 février 1934, il avait fondé une organisation secrète surnommée "La Cagoule", financée par les dirigeants patronaux et, surtout par Eugène SCHUELLER, patron de L'OREAL. Il professait qu'avec 200 hommes décidés et bien armés, jouissant de vastes complicités dans l'administration, la police et l'armée, on pouvait s'emparer du pouvoir.

Il se lança dans la provocation criminelle, faisant sauter deux sièges d'organisations patronales, près de l'Etoile (rue de Presbourg et rue de Tilsitt). Il se fit chef de tueurs à gages, en faisant assassiner l'économiste russe NAVACHINE et, à la demande du Comte CIANO, gendre de MUSSOLINI et ministre italien des Affaires Etrangères, deux antifascistes italiens, les frères Carlo et Nello ROSSELLI.

En paiement de ces crimes, la Cagoule recevra des fusils mitrailleurs italiens "BREDA".

Arrêté par le gouvernement du Front Populaire, sur l'ordre du Ministre de l'intérieur Max DORMOY (qui sera assassiné en juillet 1941), DELONCLE sera libéré à la déclaration de la guerre et affecté à l'Etat Major de l'Amiral DARLAN, le futur premier ministre de PETAIN.

En 1941, il avait d'abord participé avec DEAT à la création du RNP, puis, avec Eugène SCHUELLER il fonda le MSR qui installera une permanence au 3 avenue St Denis (depuis 1945, avenue Franklin Roosevelt) à l'emplacement actuel du restaurant "L'Olivier".

Dans ces immeubles, il y avait auparavant de très aimables marchands de meubles, les Bloch, que je connaissais un peu. Le hasard voulut que je me trouve dans les bureaux du Commissariat de Police, fin 1943 ou début 1944 pour je ne sais plus quelle formalité administrative, lorsque se présenta une vieille dame de la famille Bloch venant se plaindre de la confiscation illégale de son magasin.

Le policier de service lui expliqua très gêné qu'il ne pouvait rien faire, et qu'elle devait attendre la fin de la guerre. Il prenait là un gros risque et faisait preuve de beaucoup de courage devant des témoins qu'il ne connaissait pas : selon les ordres qu'il avait reçus, il aurait dû arrêter la vieille dame et la faire conduire à Drancy pour qu'elle soit déportée.

Quant à DELONCLE, comploteur dans l'âme, il fut exclu de son propre mouvement qui comptait alors 12 à 15 000 militants en mai 1942, et se lia à l'amiral allemand CANARIS, chef de l'Abwehr, service de renseignements de l'armée allemande, mais le 7 janvier 1944, il sera abattu à son domicile, rue Lesueur à Paris par la police allemande : HITLER avait besoin de valets, pas de concurrents ; le M.S.R. fut alors dissous.

Quelques jours plus tard, des inscriptions à la peinture noire maculaient les murs du 3 avenue de St Denis. Elles proclamaient : "Notre honneur, c'est notre fidélité". C'était là, la traduction littérale de la devise des WAFFEN-SS.

Le 19 août 1944, l'ex-siège du M.S.R. fut occupé par la Résistance et s'y installa le "Front National" d'alors. Absolument rien à voir avec le mouvement de LE PEN dont l'idéologie est absolument opposée. C'était un "Front National" de la Résistance à l'occupation allemande, une fédération d'organisations de Résistance de la zone occupée, démocratiques, antiracistes et antifascistes. A Aubervilliers, elle fut dirigée par Jules AUVERGNAT, un vieux militant ouvrier. J'ai lu récemment que sous l'occupation, un attentat avait eu lieu contre le local du M.S.R. J'habitais alors à 200 mètres de là et je passais devant ce local

au moins 2 fois par jour. Jamais je n'ai entendu parler de ce soi-disant attentat et je n'en ai vu aucune trace : il semble bien qu'il n'ait existé que dans l'imagination de certains.

On peut s'étonner que le Parti Populaire Français, (PPF) de DORIOT, si fort à St Denis, n'ait pas eu de local, et pratiquement pas d'activité, ni d'adhérents à Aubervilliers. En 1943, au plus fort de sa puissance, il avait 30 000 militants en France, dont 5000 actifs.

Dans un rapport de son secrétaire d'Aubervilliers, DIDIER (qui fut candidat PPF aux législatives de 1936 contre TILLON), et adressé à Jacques DORIOT, celui-ci déplore "l'attentisme total de la part des ouvriers". Il appelait attentisme ce qui était l'hostilité profonde envers l'occupant.

Les organisations collaboratrices ont été un vivier où se recrutaient les trafiquants, les mouchards, les agents de l'Abwher ou de la Gestapo, les miliciens, les membres de la LVF, et plus tard des SS. La plupart de ses chefs et beaucoup de ses membres s'enfuirent en Allemagne au moment de la libération.

Daniel LANCIA

Sources :

- Souvenirs personnels
- Jean-Pierre AZEMA de Munich à la libération (tome 14 de la nouvelle histoire de la France contemporaine (Seuil)
- Marcel WINOCK (sous la direction de ...) Histoire de l'externe-droite en France (Seuil)
- Jean-Pierre BRUNET : Doriot (Balland)

CES ENFANTS QUI N'ONT PAS GRANDI

(Suite)

Dans notre précédent bulletin, nous écrivions que d'autres enfants juifs d'Aubervilliers avaient certainement été déportés. La confirmation en est venue rapidement.

Madame GINER a retrouvé un bulletin municipal de 1938 qui donne le palmarès des prix dans les écoles d'Aubervilliers. Nous y retrouvons les noms évoqués (ceux de plus de 7 ans, les autres n'allaient pas encore à l'école à cette date), tous avec des mentions bien ou très bien.

En outre, nous y avons trouvé deux nouveaux noms : KERSZENFELD Sara et Récha. Le Docteur HAFNER, sollicité, a retrouvé leur lieu de naissance (Francfort, en Allemagne), leur adresse en 1942 (rue Crozatier), le convoi et la date de leur déportation (août 1942) ; elles étaient aussi internées à Beaune La Rolande.

Par ailleurs, dans ce palmarès, apparaîtrait une Anna MAJZNER qui aurait eu 14 ans en 1942 ; Madeleine n'aurait eu que 11 ans. Anne, qui n'apparaîtrait pas dans la liste des déportés aurait-elle donné le prénom de sa sœur pour égarer les recherches ? Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle est vraisemblable.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur ce bulletin municipal qui apporte d'autres informations, non liées à la guerre celles-là.

Jacques DESSAIN

Erreurs historiques (récentes) concernant Aubervilliers

Plusieurs livres parlant d'Aubervilliers sont parus récemment, certains insèrent notre ville dans un ensemble plus vaste, d'autres en font l'objet essentiel de leur propos. J'y ai relevé des erreurs, plus ou moins nombreuses, plus ou moins importantes.

Il est fatale qu'en descendant au niveau d'une ville ou d'un village, la vision parcellaire soit plus floue ou présente des lacunes. Ainsi, pour prendre un exemple dans mes recherches actuelles, affirmer que le 18ème siècle vit une extension et une amélioration considérable du réseau routier est assez facile. Dire à quelle date exacte, sous quelle forme, les routes furent créées ou redressées est déjà plus compliqué.

L'essentiel est d'avoir effectué un travail sérieux de recherche... Et de corriger les erreurs quand l'occasion en est donnée. Par contre, il faut dénoncer quelques écrits superficiels où l'on ne trouve que compilation d'ouvrages, les plus succincts si possible, pour gagner du temps. Les lecteurs sont trompés.

Je n'ai pas l'intention de m'ériger en procureur et je ne citerai pas les ouvrages en question. Nos lecteurs qui les posséderaient pourront rectifier : ce sera leur privilège.

Précisons également que je ne prétends pas avoir la science infuse en études es-Albertivillariennes : certaines inexactitudes, qui m'avaient échappé, ont été relevées par d'autres membres de la S.H.V.A. Et puis, j'en commets aussi quelques unes. Tenez, commençons par le tome 3 "d'Aubervilliers à travers les siècles" (p.66). Sur la base des plans relevés aux Archives Nationales, j'ai cru pouvoir affirmer que la galerie traversante évoquée par DEMODE et FOULON n'avait pas été construite. Or, des documents trouvés ultérieurement en attestent l'existence, (j'y reviendrai dans le tome 4 en cours de rédaction). Si vous en trouvez d'autres, n'hésitez pas à nous les signaler, notre but étant d'établir une histoire la plus précise d'Aubervilliers. Et c'est pourquoi nous nous permettons de relever les erreurs.

Mais arrivons-en au vif du sujet :

- **La terre et les cultures** : Le sol est assez souvent indiqué comme naturellement fertile ; ce n'est pas exact sauf dans quelques coins privilégiés : il y a trop d'eau ou pas assez, le sol est parfois infertile. Les noms des lieux-dits sont assez évocateurs de cette situation. C'est le travail des

hommes (drainage, irrigation, engrais) qui a façonné un terroir portant ces légumes réputés.

- **La culture** de ces derniers à tendance à être considérée comme un phénomène très ancien. Bien sûr, les jardins en portaient depuis les temps les plus reculés, ils ont pu être vendus aux Parisiens, mais c'est marginal par rapport à la production céréalière. Ce n'est qu'au 16ème siècle, pour s'épanouir à partir du 17ème, que la commercialisation d'une production légumière réputée se développe.
On confond souvent cultures légumières et cultures maraîchères ; si les deux concernent des légumes, les savoir-faire et modes d'exploitation sont très différents et les maraîchers n'apparaissent d'une manière significative à Aubervilliers qu'à partir du milieu du 19ème siècle pour disparaître 120 à 130 ans plus tard.
- **L'église** : Outre la reproduction parfois à l'envers (un seul auteur le précise), certains la datent du 14ème siècle alors qu'elle est du 15ème selon médiévistes et architectes des monuments historiques¹. S'ils se sont trompés, cela mérite une démonstration. Notons que personne n'évoque l'agrandissement de la nef au 17ème siècle, indiqué dans le tome 2 de "Aubervilliers à travers les siècles".
- **Le vœu de Louis XIII** concernant Notre-Dame des Victoires est daté de 1614 : faux, c'est en 1628 (voir article et livre de Raymond Labois).
- **Le canal** : il est indiqué comme mis en eau en 1818. Une lecture rapide "d'Aubervilliers en 1900. Etat des Communes" peut le laisser croire ; une lecture plus attentive montre que cette date est celle de la création de la Compagnie du canal et que ce dernier fut mis en eau et inauguré en 1821.
- **La guerre de 1870-1871** : Parfois une confusion entre le siège de Paris par les Prussiens et les combats de la Commune. Ni Aubervilliers (ni Pantin) ne furent occupés par les Prussiens pendant le siège. Le front passait plus au nord. Par contre, à la signature de l'armistice, les Allemands occupèrent ces villages et l'Etat-Major prussien pour la région nord, s'installa au Fort d'Aubervilliers. Il n'y eut aucune participation des troupes d'occupation aux combats contre la Commune et à l'écrasement de celle-ci. Le Fort ne fut donc pas détruit dans cette lutte comme je l'ai vu écrit. Une carte postale, éditée postérieurement, illustrée d'une photo d'époque "batterie dirigée sur Paris pendant l'insurrection" a pu faire fantasmer un de nos auteurs. Mais un canon braqué dans une direction n'implique pas forcément qu'il va tirer, ni qu'on va essayer de le détruire.

¹ Je ne prétends pas avoir lu tous les auteurs.

- **Les industries chimiques** : elles sont signalées en 1850 ; s'il est probable que quelques entreprises commencent à s'installer, l'essor date véritablement de 1860 et surtout de 1875-1890. A ce sujet, l'usine Sachs (engrais - chemin des Cornillons) est datée de 1816 avec une architecture industrielle typiquement fin du 19ème siècle.
- **Alsaciens-Lorrains** : si leur émigration s'est accélérée après la défaite de 1870, Ils étaient déjà présents sous le second empire.
- **Firmin GEMIER** : Né à Aubervilliers en 1869, est présenté comme Directeur de théâtre dans notre ville. Encore eut-il fallu que ce théâtre existât.

Il y a parfois accumulation d'erreurs en quelques lignes ; j'ai relevé : "Les notables... achètent en 1817 aux Oratoriens une ferme faisant face à l'église... Cette ferme devenue vétusté on construit un nouveau bâtiment au même endroit".

En trois lignes, trois inexactitudes :

- a) On n'achète pas aux Oratoriens qui n'ont plus rien à Aubervilliers en 1817.
- b) Ce n'est pas une ferme et pas en face, mais à côté de l'église que la première mairie s'installe (dans des bâtiments effectivement habités jadis par les Oratoriens).
- c) Le nouveau bâtiment est édifié sur l'emplacement de l'ancien cimetière.

∴

Je pourrais continuer... Il y en a d'autres, mais de moindre importance et je ne voudrais pas jouer au pédant.

Je terminerai en indiquant que certaines affirmations que je ne peux contredire sont un peu aventurées : il aurait fallu en citer les sources. Par exemple la venue de Jeanne d'Arc à Aubervilliers (je n'en ai trouvé nulle trace... Sauf dans des écrits des 19ème et 20ème siècles).

Par contre la présence de Pierre GEORGES, alias le Colonel FABIEN, dans notre ville (PC de son état-major, ses passages etc.) est passée sous silence dans les livres évoquant la Résistance.

Voilà suffisamment de pointes pour qu'on ne me passe rien lorsque je reprendrai la plume : si j'en sors éreinté, tant mieux si cela s'appuie sur des documents approfondissant la connaissance de notre grand village.

Jacques DESSAIN

P.S. : je vais quand même citer un de ces ouvrages récents ; il s'agit de :

"La Plaine Saint-Denis" d'Anne Lombard Jourdan (éditions CNRS - PSD).

Nous sommes plusieurs membres du Bureau à l'avoir lu et à être unanimes à en louer les qualités : clarté de la présentation, documents inédits ou peu connus, informations nouvelles, lecture agréable. Inutile de dire (sauf pour la fertilité de la terre, ce que l'auteur a reconnu de bonne grâce) que l'article ci-dessus ne concerne pas cet ouvrage. Il y a encore de vrais professionnels.

LE DRAPEAU DE LA 2ème COMPAGNIE D'ARC D'AUBERVILLIERS

Au cours de la fête des Associations, Mr J.P. GAUTHIER a fait don à LA S.H.V.A. du drapeau de la 2ème Compagnie d'Arc d'Aubervilliers ; aujourd'hui disparue, elle avait siégé durant plusieurs décennies au 42 rue des Noyers.

Ce drapeau richement orné d'un arc et d'un faisceau de flèches d'or lui avait été confié par un ancien responsable de ladite société, Monsieur RAVA, à charge pour Mr GAUTHIER de veiller sur lui et d'en assurer sa conservation.

Nous remercions Mr GAUTHIER de nous avoir fait confiance. Ce drapeau, dès sa remise, a été exposé sur notre stand ; il a été très remarqué et admiré par les visiteurs.

Mr GAUTHIER évoquera, nous l'espérons, ses souvenirs d'ancien archer dans un prochain bulletin.

Daniel LANCIER

RECTIFICATIF

Une erreur de mémoire s'est glissée dans celle de Raymonde BESSES qui a indiqué dans le n° 29 du bulletin de notre Société, que la Croix-Rouge avait été fondée à Aubervilliers le 27 octobre 1943. C'est le "Comité Croix-Rouge" qui a été formé en octobre. La date de naissance de la Croix-Rouge sur notre commune remonte au 19 mai 1943. A cette date, les EQUIPES D'URGENCE furent créées par Raymond LABOIS sur ordre de mission nominal du Directeur Général de la CROIX-ROUGE FRANÇAISE.

Raymond LABOIS

Dont acte... Mais il ne faut pas incriminer la mémoire de Raymonde BESSES. C'est moi qui ai fait ajouter l'information (exacte) de la réunion constitutive de la Croix-Rouge dans le bureau de Mme BALENCI et évidemment j'aurai dû préciser Comité, car nous avons une photocopie du document évoqué par Raymond LABOIS prouvant qu'il avait bien été chargé antérieurement de l'organisation des Equipes d'Urgence de la Croix-Rouge Française pour Aubervilliers. Comité, équipes d'urgence... Cela n'enlève ni n'ajoute rien au dévouement des uns et des autres.

Jacques DESSAIN

UN PETIT METIER DISPARU MARCHAND D'HABITS

Son nom dans notre rue, c'était "Le petit Père". A l'époque (en 1938) je me demandais pourquoi on le disait marchand, alors qu'il ne faisait qu'acheter. Je ne sais ce que pouvaient lui rapporter ses acquisitions mais il mettait tant d'ardeur à sa tâche que cela réjouissait le quartier.

Il était encore loin de chez nous quand on l'entendait lancer son appel : Ma-aa-ar chand d'ha-aa bits, chi-ii fons, fer ferraille à vendre, peaux d'lapins pö ôô... Sa bicyclette qui, si elle n'avait pas d'âge avait un âge certain (comme son propriétaire d'ailleurs) tirait la remorque attachée par du fil de fer.

Lorsqu'il voyait des "vendeurs" éventuels, il posait pied sur le trottoir, calait sa bicyclette à l'aide d'une pédale ; elle prenait un petit air penché mais la remorque faisait contrepoids. Il soulevait sa casquette, la reposait sur son crâne dégarni, puis il appuyait sur la poire de son mini klaxon, deux coups brefs, un coup long. Ensuite d'une façon si théâtrale que je croyais bien qu'il allait nous exécuter une pirouette, il levait les bras au ciel et descendait ses mains en porte-voix pour lancer à nouveau son appel. Ensuite il passait aux "affaires".

« *Voyons voir ma petite dame, on va-t-y s'entendre à ce jour ?* » lorsque par hasard il avait à faire à un homme, c'était : « *Alors mon brave, on traite entre homme, c'est-y que votre bourgeoise est déjà aux fourneaux ?* »

Pour une fois, ma grand-mère n'était pas venue en badaude et j'ai assisté de près aux débats. Il y eut d'abord une femme "de la rue de la nouvelle France" autant dire presque une inconnue pour moi ; elle apportait les habits de son défunt bien trop grands pour le petit et trop petits pour l'oncle Eugène.

Puis ce fut notre épicière qui voulait se "séparer" de 2 mesures à lait, d'une casserole déjà rapiécée, d'une louche au manche branlant, d'un seau à eau ayant perdu son fond. La propriétaire du 181 est repartie furieuse parce que notre marchand a refusé une monture de parapluie rouillée ; comme il ne pesait jamais le métal, elle a claironné qu'il faisait ça à la tête du client.

J'ai été stupéfaite de le voir, l'œil ravi, acheter "à prix d'or" comme il disait, 4 peaux de lapine parce qu'elles étaient bien séchées et raclées côté peau, que la fourrure était toute blanche ; pas étonnant a dit la vendeuse, une proche voisine, je ne fais que du géant des Flandres, et les clapiers sont toujours propres, et la nourriture vient de notre jardin et c'est mon mari qui tue proprement et les peaux sont séchées à l'abri, mais à l'air sur du vrai jonc et... Excusez-moi de vous couper le sifflet a dit Mémère mais moi aussi j'ai à faire, figurez-vous l'ami, que

j'avais acheté ces trois coupons de drap de laine à un ambulancier en lui faisant confiance et voilà qu'ils sont mités, imaginez ma surprise lorsque je les ai dépliés et... Moi aussi je vous coupe mère Arthur a dit Madame Jeanne, c'est comme ça de nos jours, faut plus faire confiance à personne. J'ai mon tricot à faire et ça me presse de rentrer au bercail...

Bref, je commençais à en avoir assez, cela n'était plus drôle. Nous sommes rentrées et Mémère en ronchonnant a posé l'argent que lui avait donné le "marchand" et j'ai eu droit à la suite de l'histoire des pièces de drap, heureusement que j'étais une petite fille polie et heureusement que mon nounours pouvait écouter avec moi.

Et voilà le petit père va repartir, le klaxon se fait entendre à nouveau, il fait beau, la fenêtre est ouverte et à nouveau j'entends : ... marchand d'habits... iffons... eraille... peaux ôô...

Raymonde BESSES

III - ETAT DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA S.H.V.A.

(Suite)

Livres consacrés à d'autres communes

MEUDON au 19ème siècle	Sté des Amis de Meudon
NOISIEL	La Chocolaterie Menier C. Cartier - H. Gantzen
AUTEUIL - PASSY	Centenaire de la Sté Historique
Histoire de DUGNY	J.C. Jacquelin C. Poupon D. Rénaux - L. Robert
Moulins d'AULNOYE et d'alentour	J.C. Gaillard
Les gens de WASSY	Michèle. Loi
Bulletin de la Société	"Les amis de Meudon"
Rencontre à la Courneuve	E. Breton
PANTIN 2000 ans d'histoire	R. Pourteau
Les cahiers du Musée de la Batellerie Le canal de l'Ourcq et sa rivière	B. Lamoureux

IV - OUVRAGES GENERAUX D'HISTOIRE

- Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques tomes 13-25-26-27-29-42-43-44
- L'Ile de France de Clovis à Hugues Capet (Musée archéologique du Val d'Oise)
- Les années de misère (Marcel Lachiver)
- 1940 - De la défaite à la Résistance - R. Bourderon - G. Willard

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République (10^{ème} étage) 93300 Aubervilliers

Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

Tél. : 49 37 15 43

NOM Prénom.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

UNE EMOUVANTE RENCONTRE	3
LE RETOUR D'UN DEPORTE	4
LA COLLABORATION A AUBERVILLIERS	5
CES ENFANTS QUI N'ONT PAS GRANDI	9
ERREURS HISTORIQUES (RECENTES) CONCERNANT AUBERVILLIERS	10
LE DRAPEAU DE LA 2EME COMPAGNIE D'ARC D'AUBERVILLIERS	14
RECTIFICATIF	15
UN PETIT METIER DISPARU MARCHAND D'HABITS	16
III - ETAT DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA S.H.V.A.	18
IV - OUVRAGES GENERAUX D'HISTOIRE	18
ECRIVEZ-NOUS	19
ADHESION OU READHESION	19